

## Pourquoi la Saint-Jean-Baptiste?

François Drouin

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7857ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Drouin, F. (1991). Pourquoi la Saint-Jean-Baptiste? *Cap-aux-Diamants*, (26), 18–19.

# POURQUOI LA SAINT-JEAN-BAPTISTE?

par François Drouin\*

«**L** VIENT APRÈS MOI UN HOMME QUI EST PASSÉ devant moi parce qu'avant moi Il était». Jean I, 30.

*Traditionnellement, lors des défilés du 24 juin, l'on représente saint Jean-Baptiste sous les traits d'un jeune berger accompagné d'un mouton. (Musée McCord, Archives photographiques Notman, Montréal).*

Depuis quand saint Jean-Baptiste est-il notre patron national? Tradition séculaire québécoise ou héritage de la francophonie canadienne répondent plusieurs chercheurs. Pourtant, le «Bref de Sa Sainteté Pie x nommant saint Jean-Baptiste patron spécial de tous les Canadiens-Français» date du 25 février 1908. Alors, d'où vient ce patronage? L'histoire débute le 24 juin 1834 lors d'un banquet champêtre convoqué par le patriote

Ludger Duvernay. Au cours du repas se déroulant chez l'avocat Jean-François-Marie-Joseph Macdonell à Montréal, les discussions s'animent sur l'avenir de la patrie et sur la façon de gouverner le pays. Le prophète Jean-Baptiste, celui qui baptisa le Christ avec l'eau du Jourdain, est alors proclamé patron des Canadiens par les convives. À cette époque, le terme Canadien désigne un habitant du Bas-Canada de langue maternelle française par opposition à un anglophone. Tant socialement que politiquement, le geste importe car il amorce la célébration annuelle de la fête nationale du Québec le 24 juin.



L'événement a d'autres suites. Dès 1842, une assemblée populaire tenue à Saint-Roch, un quartier de Québec, donne naissance à la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Les membres de la Société choisissent la devise «Nos institutions, notre langue et nos lois». Cette association s'engage, au moyen d'une organisation régulière et permanente, à unir le peuple français de la colonie. Elle vise aussi à promouvoir les intérêts nationaux du pays en général et ceux de la ville de Québec en particulier. L'année suivante, une société du même type voit le jour à Montréal sous le nom d'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal avec comme devise «Rendre le peuple meilleur». D'abord société de bienfaisance, cette dernière deviendra subséquemment la Société Saint-Jean-Baptiste-de-Montréal, fer de lance du nationalisme québécois. Le mouvement s'étend alors à travers le territoire de la province de Québec. Partout, saint Jean-Baptiste est considéré comme le patron de la population française du pays et, de plus en plus, les célébrations du 24 juin prennent une ampleur nationale. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les défilés de chars allégoriques mettant en valeur le symbole du berger accompagné d'un mouton donnent lieu à des manifestations populaires de premier ordre.

Malgré tout, l'Église catholique n'a pas encore reconnu ce patronage officiellement. Les archives de l'archidiocèse de Québec révèlent cependant qu'Honoré-Julien-Jean-Baptiste Chouinard, fonctionnaire municipal et membre de la SSJB de Québec, suggère dès 1901 l'officialisation de la fête. Il formule à nouveau son projet le 20 novembre 1907 dans une lettre expédiée à M<sup>re</sup>

Louis-Nazaire Bégin. Puisque ce dernier doit se rendre à Rome pour rencontrer le pape, H.-J.-J.-B. Chouinard lui demande de prier le Saint-Siège de reconnaître et de proclamer saint Jean-Baptiste patron national des Canadiens français à travers le monde, comme ce fut la cas avec saint Cyrille et saint Méthode pour le peuple slave. Sa supplique souligne également l'opportunité d'associer cette proclamation avec les fêtes de 1908 commémorant, à Québec, le bicentenaire de la mort de M<sup>r</sup> François de Laval et le tricentenaire de la fondation de la ville par Samuel de Champlain.

Neuf jours plus tard, cette démarche est appuyée par la SSJB de Québec. En effet, Adélar Turgeon, président de la Société, présente le 29 novembre 1907 une requête en ce sens à M<sup>r</sup> Bégin. Turgeon retrace ainsi l'évolution de cette dévotion au Précurseur du Christ: dès la plus haute Antiquité, les druides européens célébraient l'arrivée du solstice d'été. Sensible à la tradition populaire liée à ces manifestations, l'Église catholique christianisa cette fête et la plaça sous le patronage de saint Jean-Baptiste. Nos ancêtres français, eux, avaient coutume de solenniser l'événement le 24 juin. Un feu de joie, allumé par le curé, couronnait alors les célébrations. Très tôt en Nouvelle-France, les colons perpétuent cette tradition de fêter la Saint-Jean-Baptiste par une messe paroissiale et un feu nocturne. Après le banquet des patriotes de 1834 et la création de plusieurs sociétés Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, comme l'écrit A. Turgeon, est «célébré comme notre fête nationale, et Saint Jean Baptiste a été universellement reconnu parmi nous comme le patron de la race et de la nationalité canadienne-française». Rappelant la ferveur de ce culte au Québec ainsi que son caractère pacifique, la requête exhorte l'Église à reconnaître officiellement l'existence de ce patron national.

Le pape Pie x accède avec plaisir à cette demande. Dans un bref, il déclare, pour perpétuelle mémoire: «Nous établissons, Nous constituons et Nous proclamons saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que ceux qui vivent sur une terre étrangère». Par une circulaire datée du 10 mai 1908, M<sup>r</sup> Bégin informe son clergé de l'heureuse nouvelle. Il demande également la lecture au prône de la traduction du bref pontifical et rappelle à ses ouailles qu'avec saint Jean-Baptiste, l'Église leur assure non seulement un protecteur mais aussi un modèle.

Si, en 1908, un groupe de nationalistes de la ville de Québec réussit à faire officialiser par l'Église le patronage de saint Jean-Baptiste, la reconnaissance civile survient beaucoup plus tard. Ce



Banquet convoqué par Ludger Duvernay chez Jean-François-Marie-Joseph Macdonell à Montréal, le 24 juin 1834. Lors de ce repas, les convives proclament saint Jean-Baptiste comme patron des Canadiens. (Archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).

En 1908, à la suite de pressions de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, l'archevêque Louis-Nazaire Bégin obtient du pape Pie x que l'Église reconnaisse officiellement saint Jean-Baptiste comme patron des Canadiens français. (Carte postale, coll. Yves Beauregard).

n'est qu'en 1977 que le gouvernement du Parti Québécois reconnaît officiellement le geste des clercs en décrétant le 24 juin jour de la Fête nationale du Québec. ♦

Pour en savoir plus long:

M<sup>r</sup> Louis-Nazaire Bégin, *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec (nouvelle série). Volume premier*, Québec, (L'archevêché), 1906 (Dixième volume de la collection).

Hélène de Carufel, *À la découverte de notre fête nationale*, Québec, La Corporation du 24 juin, 1980.

\* Membre du comité de rédaction